

## Le succès du Concours des miels donne du baume au cœur !



**Gilles LANIO**  
Président de l'UNAF

### Pesticides : toujours plus !

Une fois de plus, la crédibilité de nos gouvernants est mise à mal, les discours sur la protection de l'environnement sont à la mode, et ce de façon quasi quotidienne. Il est vrai qu'il devient de plus en plus dur de nier l'évidence ! Un grand nombre d'espèces animales est menacé, certaines ont déjà disparu, les populations d'insectes sont en chute libre, les oiseaux ne se portent pas mieux, les vers de terre comme nos ri-

vières agonisent... Une des principales causes provient de notre système agricole intensif, gros consommateur de pesticides. Il semblerait que ce que l'homme fait, seul l'homme peut l'arrêter... enfin, des hommes ordinaires, responsables, qui savent ce qu'est la vie. Sauf qu'aujourd'hui, il faut se rendre à l'évidence, nous sommes confrontés à de nouveaux spécimens humains, les hors-sol qui sont davantage préoccupés par la finance, cette chose virtuelle qui prend l'ascendant sur la vie. Le discours est bien rodé, depuis des années, pour rassurer les gens qui s'alarment sur la dégradation de notre environnement. Nous avons droit à un beau discours, de belles annonces, mais toujours construites de la même manière : ne vous inquiétez pas, braves gens, dans x années, nous aurons réduit les pesticides. La France en est à son troisième plan pesticides, des millions d'euros ont été gaspillés pour apprendre que, pour la baisse, il faudra attendre... L'année dernière, en guise de baisse, nous avons eu droit à une augmentation de plus de 20 % ! Un être bien pensant sait que, pour tout projet étalé dans le temps, il doit y avoir des points d'étapes, que tout retard doit être corrigé rapidement en prenant les mesures appropriées. Mais non, dans notre cas rien, sauf du blabla. J'allais oublié : nous avons eu droit quand même en fin d'année 2019 à un décret concernant les distances minimales d'épandage de pesticides par rapport aux habitations, 5 à 10 mètres selon les cultures et 20 mètres pour les plus dangereux. Rares seront les pesticides qui verront leur épandage se faire à 20 mètres, car ceux reconnus comme ayant une « toxicité quasi avérée pour l'homme » ne concernent que 0,3 % des pesticides. Dans cette course de lenteur, pour faire évoluer notre système agricole vers moins de pesticides, certes un infime petit pas vient d'être fait, mais sûrement pas un grand pas pour l'humanité.

Cerise sur le gâteau, à la demande de la FNSEA, une cellule spéciale nommée Demeter a été créée par le ministère de l'Intérieur pour surveiller ceux qui critiquent l'agriculture conventionnelle et soi-disant pour lutter contre l'agribashing. Mais où commence et où s'arrête l'agribashing ?

### C'est grave docteur ?

Depuis quelques temps, un type de pesticides se trouve fort décrié, les SDHI. Derrière ces quatre lettres se cachent des fongicides utilisés contre les moisissures sur les fruits et les céréales, ils sont appliqués également sur les pelouses des terrains de sport, et notamment les golfs. La particularité de ces pesticides vient de leur mode opératoire, les matières

actives qui les composent bloquent la respiration cellulaire et portent ainsi atteinte aux êtres vivants. Des tests effectués sur les abeilles, les vers de terre l'attestent, ainsi que sur des cellules humaines. Quatre cent cinquante chercheurs internationaux, et pas des moindres, devant la gravité de la situation ont alerté les pouvoirs publics, l'ANSES bien entendu. La Commission nationale de la déontologie et des alertes en matière de santé publique et d'environnement a validé l'alerte. Par contre, pour l'ANSES, l'urgence ne semble pas être de mise, le principe de précaution attendra ! Une fois de plus, pourrait-on dire. La réponse faite par son directeur est inquiétante : « Un dosage et un usage justes maîtriseraient les dangers » (propos que l'on peut retrouver sur *Public Sénat*). La réponse a de quoi interpellier, « maîtriseraient les dangers », en disant cela, c'est bien reconnaître qu'il peut y avoir danger. L'autre point « un dosage et un usage justes », là aussi la question se pose, qui peut certifier que cela est bien appliqué et partout ? Oui, il y a de quoi s'interroger, surtout lorsque l'on constate que la consommation de pesticides ne cesse de croître malgré toutes les recommandations faites concernant leurs usages, et que les pouvoirs publics sont incapables d'avoir un suivi pertinent des quantités achetées et utilisées.

### Un rayon de soleil, enfin en ce début d'année

Mardi 21 janvier se tenait à Paris, au palais d'Iéna, le 3<sup>e</sup> Concours des miels de France, organisé par l'UNAF et la CNTEA. Dans un cadre magnifique, la salle hypostyle, la salle des Colonnades du palais, il y avait de l'effervescence. Le soleil était de la partie, rajoutant une note positive au cœur de cet hiver un peu triste. Malgré une année 2019 décevante au niveau de la production, à cause d'une météo complètement déréglée, 93 apiculteurs ont répondu présents en proposant pas moins de 217 miels et de nombreux pains d'épices. Sur 29 tables, les jurés, composés d'apiculteurs expérimentés, de spécialistes du goût comme des pâtisseries meilleurs ouvriers de France, des chefs de renom, des journalistes, des personnalités éminentes... ont examiné, humé, goûté, débattu avant d'attribuer ou pas des médailles. A midi, le président du jury, Michel Bras, cuisinier de renommée internationale que nous remercions chaleureusement, annonçait le palmarès. Les noms des heureux médaillés étaient enfin dévoilés. Ce concours a permis une fois de plus de montrer la richesse, l'excellence et l'exceptionnelle diversité des miels de France métropolitaine et d'outre-mer. A l'issue de cette manifestation, la joie s'inscrivait sur tous les visages et c'était un bonheur partagé.

Prolongeant le concours, les multiples discussions entre tous les participants, dans un esprit positif et dans la bonne humeur, ont fait qu'une nouvelle fois cette superbe manifestation a tenu toutes ses promesses !

Oui, en France nous avons des miels exceptionnels !

Oui, ensemble nous devons œuvrer pour mieux les valoriser !

Oui, les apiculteurs français travaillent bien et connaissent leur métier !

Nous vous donnons déjà rendez-vous pour la prochaine édition. En espérant que les conditions météorologiques nous seront davantage favorables !

